LES HOSTILITÉS NIPPO-AMÉRICAINES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

militaire officiel des Etats-Unis a annoncé vendredi des Philippines que l'activité aérienne des Japonais, avec attaques sur la région de Manille et sur Davao sur l'île de Mindanao, a duré le jour entier.

Des opérations de parachutistes ennemies ont été annoncées à Tigue-Garo, dans l'extrême nord et nord-est de l'île de Luçon. Quelques troupes ennemies ont débarqué dans le voisinage de Legaspi, dans l'extrême sud de l'île. Des informations précédentes relatives à des concentrations de la flotte ennemie à l'ouest de la province de Kambeles, à la côte ouest de Luçon, ont été confirmées.

∴

Tokio, 13. — Le Quartier Général Impérial communique que des avions japonais ont dirigé vendredi de violentes attaques contre Batangas, Iba, Corkfield et un autre endroit situé près de Manille. Huit appareils américains ont été abattus et 14 détruits au sol. En outre, 11 avions ont été anéantis.

On communique, en outre, que jeudi, au cours de l'attaque exécutée par l'aviation de la marine contre Hong-Kong, un torpilleur britannique a été coulé par les Japonais ainsi qu'une canonnière et trois navires marchands.

De plus, le communiqué déclare que lors de l'attaque effectuée jeudi contre l'île de Wake, des unités de la flotte ont gravement avarié des objectifs militaires.

En Malaisie, les Britanniques évacuent la région de Kedah

Rome, 13 — L'Agence Reuter annonce que les troupes anglaises ont évacué la région de Kedah, en Malaisie (Nord-Ouest) et qu'aujourd'hui, peu avant midi, de puissantes formations aériennes nippones ont attaqué les objectifs militaires de Manille.

Britanniques et chinois battent en retraite

Tokio, 13. — On mande de Bangkok au « Tokyo Nichi Nichi » que les forces siamoises ont repoussé les troupes britanniques et de la Chine de Tchoung-King, qui franchissaient la frontière Nord du Siam, près de Chiengmai. Depuis vendredi après-midi, une bataille est en cours dans cette région. Les forces britanniques et de Tchoung-King battent en retraite dans la direction du Nord.

La maîtrise de l'air du Japon en Malaisie

Tokio, 13. — La section de l'armée du quartier général impérial communique que, dans la lutte pour la Malaisie, les forces principales de l'aviation britannique en Extrême-Orient ont été détruites et que le Japon a conquis la maîtrise de l'air en Malaisie. Jusqu'à présent, cent vingt-neuf avions anglais ont été abattus ou détruits au sol. En outre un transport ennemi a été coulé, deux canonnières et quatre transports ont été sérieusement endommagés et une centaine de camions automobiles détruits. Les pertes nippones se chiffrent par dix-sept appareils.

Les flottes américano-anglaises ont perdu 5 cuirassés et de nombreux autres navires

Tokio, 13. — D'après l'Agence Domei, des experts évaluent à quelque 140.000 tonnes les pertes globales subies par les flottes anglaise et américaine depuis l'ouverture des hostilités dans le Pacifique. Dans ce chiffre est compris le torpillage du vaisseau de ligne « Arizona ». Les pertes portent sur cinq bâtiments de ligne, dont trois ont été coulés à Pearl Harbour et deux au large de la presqu'île de Malacca, un navire ravitailleur pour avions, un sous-marin coulé avec certitude, un navire porte-avions probablement coulé, trois petits navires de guerre et deux autres navires coulés. En outre, quatre bâtiments de ligne, trois croiseurs lourds, un sous-marin et dix navires de guerre de moindre importance ont été gravement endommagés.

LE FUEHRER DÉCORE LE GÉNÉRAL OSHIMA

Berlin, 13 — Le général Oshima, ambassadeur du Japon à Berlin, a été reçu, samedi midi, en audience spéciale par le Fuehrer, à l'occasion de la signature de l'accord alliant les puissances de l'Axe au Japon dans la lutte qui sera menée en commun jusqu'à la victoire finale. En hommage aux mérites exceptionnels dont il a fait preuve dans la réalisation du pacte tripartite, le général Oshima a reçu des mains du Fuehrer, la Grand'Croix de l'Ordre de l'Aigle allemande en or, qui est la plus haute distinction honorifique allemande.

LA GUERRE A L'EST

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Certains replis ont pu être jugés opportuns pour des raisons tactiques, mais il ne s'est agi ni d'une retraite des Allemands, ni d'une avance des Soviets dans le sens des affirmations moscovites.

Le bombardement de Leningrad

Berlin, 13. — Le 12 décembre, l'artillerie lourde de l'armée a poursuivi avec succès le bombardement d'objectifs militaires de St-Pétersbourg. Les chantiers navals de la Baltique qui, depuis l'encerclement de St-Pétersbourg avaient déjà été exposés à diverses reprises au feu de l'artillerie allemande et dont les installations ont subi de aériens dommages ont, une fois de plus, été touchés par de nombreux obus. Pendant un certain temps, elles seront inutilisables. Un vaste incendie a été observé dans les chantiers.

Les usines Vorochilov ont également été bombardées. Ces usines ne travaillent plus que partiellement, de même que les autres nombreuses fabriques de Saint-Pétersbourg, étant donné qu'une grande partie des installations a déjà été détruite par les obus allemands.

Le bâtiment de ligne bolcheviste « Marat », mouillé dans le port de Cronstadt, qui, depuis septembre, a été exposé à diverses reprises au feu de l'artillerie allemande et qui, de ce fait, n'est plus guère en mesure de manœuvrer, a de nouveau été touché à plusieurs reprises le 12 décembre. Les obus ont provoqué de nouveaux dégâts sur ce navire de 23.600 tonnes.

Lourdes pertes soviétiques

Berlin, 13. — De source militaire on communique à l'Agence D.N.B. :

Journellement, et au mépris des lourdes pertes qu'ils subissent, les Bolchevistes renouvellent leurs attaques contre les lignes allemandes.

Dans de nombreux secteurs du front de l'Est, il s'ensuit des combats locaux acharnés qui, chaque fois, coûtent aux Soviétiques un nombre considérable de tués et la destruction de quantités imposantes de matériel de guerre.

Dans la boucle du Donetz, l'ennemi a mis à profit hier un épais brouillard pour développer une intense activité offensive. Dans plusieurs secteurs, les soldats bolchevistes opérant en vagues successives et avec l'appui des chars blindés, ont attaqué les lignes allemandes. En de durs combats, nos troupes ont repoussé toutes les attaques.

LA HONGRIE ET LA BULGARIE EN GUERRE AVEC LES U. S. A.

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Un ultimatum des U.S.A. à l'Équateur

Lima, 13. — On déclare ici que le ministre américain à Quito a demandé, sous forme d'ultimatum, que l'Equateur déclare la guerre au Japon, afin de provoquer, de cette façon, la cession des îles Galapagos. Au Pérou on craint que l'Equateur ne cède et que cette cession ne soit obtenue que par une compensation dont le Pérou ferait les frais.

L'U.R.S.S. ne déclare pas la guerre au Japon

Stockholm, 13. — D'après le correspondant londonien de l'« Aftonbladet » M. Litvinov aurait déclaré à M. Corell Hull que l'Union Soviétique se trouve pour le moment dans l'impossibilité de déclarer la guerre au Japon. Il aurait précisé que toute initiative russe en Extrême-Orient risquerait d'affaiblir le front occidental. D'ailleurs, aurait-il ajouté, la Russie est actuellement en train de faire un effort plus grand que celui des alliés.

LES DÉCLARATIONS DE GUERRE A LA ROUMANIE

Bucarest, 13. — On communique officiellement qu'après la déclaration de guerre qu'il a reçue de l'Angleterre, le gouvernement roumain a, par l'entremise de la légation des Etats-Unis, reçu également la déclaration de guerre de la Nouvelle-Zélande et du Canada le 8 décembre, celle de l'Australie le 10 décembre et celle de l'Afrique du Sud le 11 décembre.

Les plaques de bicyclettes de 1942 seront en carton

La Rochelle. — Le directeur des contributions indirectes de la Charente-Maritime vient de faire connaître qu'à partir du 1er janvier, il ne sera plus délivré de plaques de bicyclettes ; on remettra à leur place des tickets en carton.

Le communiqué italien

Rome, 13. — *Le Quartier Général de l'Armée communique :*

La bataille que livrent les forces armées de l'Axe depuis plus de trois semaines en Marmarique contre un adversaire nettement supérieur en hommes et en matériel, continue à se dérouler avec violence à l'Ouest de Tobrouk. De puissantes attaques ennemies, comportant la mise en action de nombreux chars, se sont écroulées devant la défense énergique de nos troupes, appuyées par l'aviation.

Bardia et Solloum résistent avec une grande ténacité à la croissante pression ennemie. Des avions allemands ont attaqué à basse altitude et avec un succès marqué, des colonnes de camions automobiles ennemis et ont incendié de nombreux véhicules automobiles.

Au cours d'une série de combat aériens, des avions de chasse allemands ont descendu dix appareils ennemis. Quatre avions qui avaient été touchés par notre défense antiaérienne, se sont abattus en flammes. Trois de nos appareils sont manquants.

Hier, à l'aube, des avions ennemis ont jeté quelques bombes sur diverses localités de Sicile et de Calabre, surtout sur Comiso et Cretone. A Comiso, il y a un tué et deux blessés. Une incursion exécutée au-dessus de Tripoli est restée sans effet. Patras, en Grèce, a été bombardé également ; il y a dix morts et trente-sept blessés ; les dégâts sont insignifiants.

LES VOLONTAIRES FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les soldats allemands, dans ce secteur du front central de l'Est, face à Moscou, ont été relevés par les membres de la Légion des Volontaires Français qui, après avoir passé quelques jours aux derniers préparatifs, volent leurs désirs réalisés de prendre part à la destruction du bolchevisme.

Le légionnaire français, qui est avant tout conscient de la signification politique de sa tâche, est lié au soldat allemand par une camaraderie qui unit tous les combattants du plus formidable des fronts de guerre. Le commandant de la division dans les rangs de laquelle la Légion a été incorporée, avait déjà salué fraternellement les légionnaires, il y a deux jours, aussitôt après leur arrivée à la division et leur avait affirmé qu'ils prendraient part à la phase finale de la lutte contre les bolchevistes qui, devant Moscou, offraient encore une dernière résistance désespérée. Les combats étaient, de ce fait, rendus extrêmement durs, mais leur issue ne faisait aucune doute.

Un ordre du jour

L'ordre du jour du général commandant d'un corps d'armée, adressé à la Légion française, disait entre autres :

« L'Europe se réveille et s'unit pour lutter contre l'ennemi de tout droit des gens et de toute civilisation. Vous, Français, les premiers volontaires qui vous êtes précipités sur le front de combat européen, vous êtes devenus les pionniers de votre nation, les premiers qui avez reconnu que l'Europe peut vivre en paix, en bonne intelligence et dans l'aisance, mais qu'il faut d'abord que le bolchevisme soit mort. Nous nous sommes mis en guerre pour le détruire. Vous êtes venus à nos côtés. Camarades à la vie et à la mort, je vous souhaite la bienvenue ».

Le jour de l'entrée en ligne, alors que les compagnies se rendaient à leur position, le commandant en chef de l'armée se trouvait à la légion. Une compagnie d'honneur de la Légion était alignée. Des commandements français retentissaient dans le matin d'hiver, tandis que les flocons de neige descendaient du ciel gris. Ils présentèrent les armes et, pour la première fois, le drapeau tricolore se déploya sur le front de l'Est. Les fanfares retentirent. Après l'appel fait par le commandant de la Légion, le colonel Labonne, le généralfeldmaréchal allemand passa les troupes en revue.

Il leur adressa ensuite une courte allocution dans laquelle il souhaita la bienvenue aux volontaires français en tant que camarades et combattants. Il rappela que, sur ce terrain, les soldats français et allemands avaient déjà combattu sous le commandement du grand empereur des Français. Le champ de bataille historique de Borodino n'est pas loin où de nombreux monuments rappellent encore aujourd'hui ces luttes violentes. Les légionnaires français étaient venus pour prendre part, coude à coude avec l'armée allemande, à la lutte finale contre le Bolchevisme.

Le salut aux légionnaires

Après cette allocution du généralfeldmaréchal et son salut aux légionnaires, ceux-ci se mirent en marche vers leur position contre l'ennemi commun bolcheviste, dans la lutte que tous les peuples européens considèrent comme la leur. La fin de cette lutte se dessine déjà clairement. Le résultat sera la destruction du bolchevisme juif et la naissance d'une Europe pacifiée et unie, qui se trouve sous la direction de l'Allemagne.

Les légionnaires français sont les représentants de leur nation qui, après la défaite, commence à comprendre qu'elle doit prendre part à la bataille qui décidera du sort des peuples européens, pour conserver sa place dans la nouvelle Europe naissante

Dans leur pays, les légionnaires français se sont déjà dressés en grande partie contre le bolchevisme. Ils veulent maintenant apporter leur dernière énergie à combattre en soldat après que la lutte politique est entrée dans le stade de la décision militaire et de la destruction décisive de cet ennemi de toute civilisation.

Le colonel Labonne est à la tête de cette légion. Depuis sa jeunesse, cet officier, âgé de plus de 60 ans, est soldat. Sous la casquette « feldgrau » brillent ses cheveux blancs. Ses yeux intelligents ont un regard clair et vif. Les traits du visage sont accusés. Ce soldat a servi son pays en Asie, en Afrique et sur tous les champs de bataille comme officier de mérite. Les nombreuses distinctions qui ornent sa tunique témoignent de son énergie et de son courage. Ses officiers et sous-officiers sont en partie jeunes, en partie vieux ; ils connaissent la loi de la guerre et possèdent assez de sens politique pour savoir ce que signifie leur entrée en ligne au front de l'Est pour l'avenir de leur pays.

Tous ces officiers, sous-officiers et soldats sont animés d'une seule pensée. Après des semaines d'instruction et de marches, ils se trouvent enfin face à l'ennemi. Cette troupe, qui est un vrai corps de volontaires, saura se défendre.

AU CONSEIL DES MINISTRES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

les populations, les difficultés dont elles souffrent et auxquelles le gouvernement s'efforcera de remédier, enfin leur patriotisme et leur dévouement.

M. Lucien Romier, ministre d'Etat, a indiqué au Conseil l'opportunité de simplifier et d'assouplir le régime de la censure, afin de permettre au public d'être renseigné par la presse d'une manière plus rapide et plus abondante.

M. le Général Bergeret, secrétaire d'Etat à l'Aviation, a exposé au Conseil l'état des poursuites contre certains industriels de l'aéronautique.

M. Paul Charbin, secrétaire d'Etat au Ravitaillement, a insisté pour une aggravation des sanctions à appliquer aux fabricants de faux tickets et aux trafiquants du marché noir.

LE CONTRE-AMIRAL PLATON EST NOMMÉ VICE-AMIRAL

Vichy, 13. — Le Maréchal Pétain, chef de l'Etat, vient de signer un décret élevant au grade de vice-amiral le contre-amiral Platon, secrétaire d'Etat aux Colonies. Par cette promotion, le Maréchal a voulu rendre hommage non seulement au chef qui a su diriger avec une fermeté pleine de confiance le Ministère des Colonies, mais encore le chef de guerre qui, à une heure particulièrement critique pour le pays, se couvrit de gloire à Dunkerque.

En octobre 1939, le capitaine de vaisseau Platon devenait contre-amiral. Il était investi par l'amiral Castex du commandement des secteurs de **Dunkerque et de Boulogne.** Nommé gouverneur de **Dunkerque** le 18 mai, l'amiral Platon eut pour premier soin de remettre de l'ordre dans la ville envahie par les réfugiés civils venus de Belgique. Lorsque la retraite de Belgique prit les proportions tragiques que l'on sait, l'amiral Platon se préoccupa de maintenir la tête de pont sous un délluge de bombes.

Cette tâche fut accomplie avec une totale abnégation par l'amiral Platon, secondant ainsi considérablement l'action de son chef direct, l'amiral Abrial. Il leur fallut un ordre formel du Haut Commandement pour qu'il consentisse à s'embarquer le 4 juin pour rallier la côte anglaise.

Les réceptions du Maréchal

Vichy, 13. — Le Maréchal Pétain, qui avait retenu à déjeuner M. François Lehideux, secrétaire d'Etat à la Production industrielle; M. Jacques Barnaud, délégué général du gouvernement aux relations économiques franco-allemandes, et M. de La Baume, ambassadeur de France à Berne, a reçu dans le courant de l'après-midi M. Pierre Caziot, ministre-secrétaire d'Etat à l'Agriculture, et M. Brun, préfet régional du Puy-de-Dôme. Ce soir, le chef de l'Etat a retenu à dîner M. Jean Fabry, sénateur, membre du Conseil national.

LE COMMANDANT MILITAIRE POUR LA FRANCE A PRIS DE GRAVES MESURES CONTRE LES JUIFS ET LES COMMUNISTES

100 de ces derniers ayant eu des relations avec les auteurs des attentats ont été fusillés

Paris, 14. — Le 14 décembre, le Commandant militaire pour la France, a fait paraître dans les journaux français l'avis suivant :

Ces dernières semaines des attentats à la dynamite et au revolver ont été commis contre des membres de l'armée allemande. Les auteurs de ces attentats sont des éléments à la solde des Anglo-Saxons, des juifs et des bolcheviks et agissent selon les mots d'ordre infâmes de ceux-ci.

Des soldats allemands ont été assassinés dans le dos et blessés. En aucun cas les assassins n'ont été arrêtés.

Pour frapper les véritables auteurs de ces attentats, j'ai ordonné l'exécution immédiate des mesures suivantes :

1° Une amende d'un milliard de francs est imposée aux juifs des territoires français occupés.

2° Un grand nombre d'éléments criminels judéo-bolchevicks seront déportés aux travaux forcés à l'Est. Outre les mesures qui me paraîtraient nécessaires selon les cas, d'autres déportations seront envisagées sur une grande échelle si de nombreux attentats venaient à être commis.

3° 100 juifs communistes et anarchistes qui ont des rapports certains avec les auteurs des attentats seront fusillés.

Ces mesures ne frappent point le peuple de France, mais uniquement des individus, qui, à la solde des ennemis de l'Allemagne, veulent précipiter la France dans le malheur et qui ont pour but de saboter la réconciliation entre l'Allemagne et la France.

L'ACTIVITÉ DE LA « LUFTWAFFE »

94 AVIONS ANGLAIS ABATTUS DEPUIS LE 3 DÉCEMBRE

Berlin, 13. — Malgré les conditions atmosphériques défavorables, la Luftwaffe s'est de nouveau montrée particulièrement active au cours de la semaine qui vient de se terminer. Elle a repoussé avec succès la seule attaque que l'aviation britannique ait entreprise au-dessus de la Manche ; à cette occasion, des chasseurs allemands ont descendu 10 appareils, tandis que l'artillerie de la marine en a abattu deux autres. Profitant des éclaircies, l'aviation allemande a également bombardé avec un excellent résultat les installations maritimes situées sur la côte Est et Sud-Est de l'Angleterre et en particulier le port de Newcastle possédant les plus importants chantiers navals du pays. Leurs attaques ont été dirigées en outre, contre le ravitaillement britannique par mer. Au nord-est d'Aberdeen, un cargo a été gravement endommagé ; à l'est de Dundee, un destroyer et quatre navires marchands avec une jauge globale de 14.000 tonnes ont été coulés. La flotte de guerre britannique a été mise à une dure épreuve surtout en Méditerranée. En effet, la Luftwaffe a endommagé sérieusement deux croiseurs, un destroyer et un grand transport de troupes britanniques.

Pareillement, elle est intervenue partout dans les combats terrestres en Afrique du Nord. Au cours d'engagements avec la R.A.F., l'aviation allemande a également affirmé ici sa suprématie.

La R.A.F. a perdu du 3 au 9 décembre 69 appareils dont 34 dans le ciel méditerranéen ; 18 autres ont été descendus en combats aériens. Du côté allemand, 18 avions ont été portés manquants pendant la période allant du 3 au 9 décembre.

Aux pertes britanniques, il y a encore lieu d'ajouter les sept bombardiers perdus au cours d'incursions exécutées sans résultat au-dessus du territoire du Reich, ce qui porte à 94 le nombre total d'avions britanniques perdus depuis le 3 décembre.

Sur le front de l'Est, du 29 novembre au 5 décembre, 228 avions bolchevistes ont été abattus ; du côté allemand, 21 appareils sont manquants.

Un destroyer anglais gravement endommagé dans le Canal de Bristol

Berlin, 13. — L'agence « D.N.B. » annonce de source militaire qu'au cours de reconnaissances armées et de la surveillance du trafic maritime britannique dans le canal de Bristol, des avions de combat allemands ont surpris, le 13 décembre, un destroyer anglais dans la région maritime située au Sud de Pembroke. Malgré une violente défense, ils ont attaqué avec des bombes du calibre lourd qui ont endommagé si gravement le navire qu'on doit escompter sa destruction. Lors du vol de retour, de fortes explosions ont été observées à bord du destroyer.

Lors d'une tentative de deux chasseurs britanique d'attaquer, le 13 décembre vers midi, les installations défensives de la côte ouest de la France, les assaillants se sont heurtés à des appareils de chasse allemands et tous deux, après une courte lutte, se sont abattus en flammes dans la mer.

Un cargo britannique coulé

Rome, 13. — Le navire marchand britannique « Grelhead » (2.600 t.) transportant une cargaison de fer a été coulé à la bombe dans le détroit.

POUR BLOQUER LE RAVITAILLEMENT DE LA FRANCE

Rome, 13. — On mande de Tanger à l'agence Stefani que, d'après des informations émanant de La Linéa, des patrouilleurs anglais ont arraisonné en haute mer le navire marchand français « Formigny », qui a été dirigé sur Gibraltar.

LES ŒUVRES SOCIALES DU MARÉCHAL PÉTAIN

Le bel exemple de solidarité du chef de l'État

Vichy, 13. — On connaît l'œuvre sociale du maréchal Pétain sur le plan national. Elle s'est manifestée dans plusieurs messages. Dans la pratique, elle s'est affirmée par de grandes réalisations comme la Charte du Travail, que l'ancien régime, volontiers oublieux des promesses électorales, n'a jamais été capable de réaliser. On connaît le Secours National, créé par le chef de l'Etat, et qui a déjà soulagé des millions de misères dans le pays. Mais on ne connaît pas assez les œuvres sociales du maréchal Pétain, entreprises charitables et privées qui, autour du sauveur de la patrie et de la maréchale, groupent des hommes de bonne volonté. Cette organisation autonome a un délégué à Paris pour la zone occupée, mais c'est à Vichy que toutes les demandes de secours sont adressées. Elles sont reçues à l'Hôtel du Parc, siège de la présidence du Conseil, mais aussi bureau personnel de bienfaisance du chef de l'Etat. C'est ce qu'on a appelé « la cassette du maréchal ».

Voulez-vous savoir ce qu'est la cassette du maréchal ? Voici quelques exemples choisis entre mille, qui vous la feront comprendre. Un Lillois, M. Stanislas CACAN, s'était jeté à l'eau pour sauver un enfant qui se noyait ; frappé de congestion, il coula à pic. Il laissait une veuve et une petite fille. Cet acte de dévouement parvint à la connaissance du maréchal. A la veuve et à l'orphelin, il fit aussitôt parvenir une somme de 10.000 frs.

Un jour, une petite paysanne, 7e enfant d'une famille qui en comptait 14, écrivit à Vichy : deux frères aînés étaient sans travail. Elle ne demandait pas de secours ; simplement, elle signalait le fait. Le maréchal fit envoyer au père 5.000 francs. Grâce à cet argent, une nouvelle terre put être achetée, que les deux aînés mirent en valeur. Le chef de l'Etat, le 27 juin 1940, déclarait : « Un champ qui tombe en friche est une portion de terre qui meurt ; une jachère de nouveau emblavée, c'est un portion de France qui renaît ». Vous venez d'avoir une nouvelle preuve que les paroles du maréchal se traduisent toujours par des actes.

Mme Becquet, de Lyon, mère de 10 enfants, et son mari, originaire d'Arras, étaient dans la gêne. Ils écrivirent à l'Hôtel du Parc. Une enquête discrète fut menée. La famille était intéressante. Quelque temps après elle recevait un chèque de 5.000 frs.

La cassette du maréchal est inépuisable. Elle secourt des misères, elle rétablit des situations compromises, elle encourage, elle récompense les lauréats des jardins ouvriers, elle fait le bien avec discernement. Elle a suscité des initiatives privées comme les « Artisans du devoir patriotique » qui, en 1940, ont pu servir 55 millions de repas, et recevoir dans leurs centres d'accueil, plus de 4.200.000 personnes.

Tous les Français doivent suivre le grand exemple que leur donne le maréchal. Tous, en cette période douloureuse, doivent se montrer pitoyables et généreux, se priver du superflu pour assurer l'indispensable à ceux qui manquent de tout.

C'est à une véritable croisade de la charité que le chef de l'Etat a convié ses compatriotes. Ils auront à cœur de le suivre dans la voie qu'il leur a indiquée.

Informations Régionales

AUJOURD'HUI EN QUATRIÈME PAGE :

NOS RENSEIGNEMENTS POUR LA DÉFENSE DE VOS INTÉRÊTS

Aux aviculteurs de la région du Nord

Le Comité des Aviculteurs du Nord de la France apprend de source certaine que l'approvisionnement régulier des aviculteurs spécialisés détenant des animaux de race pure sera prochainement assuré. Il espère que ce premier résultat sera bientôt suivi d'autres ; aussi conseille-t-il à tous ceux qui possèdent encore des volailles, des pigeons, des palmipèdes, etc., de renseigner parfaitement le secrétaire général des aviculteurs du Nord de la France à Chéreng (Nord).

MODIFICATIONS DANS LES PRIX DU POISSON

MM. les Préfets du Nord et du Pas-de-Calais ont, par un arrêté du 10 Décembre, modifié certains prix de poissons de mer. Nous nous bornerons à publier les prix de vente aux consommateurs tels qu'il doivent être pratiqués dans les communes situées en dehors d'un rayon de 5 km de la localité de pêche.

Limande sole 30.90 ; lotte 38.70 ; sole 53.80 ; rouget barbet 33.50 ; grondins rouges au-dessus 250 gr. 20.40 ; au-dessous de 250 gr. 14.20 ; limande 27.60 ; maquereaux 2/3 20.40 ; maquereaux 6/18 24.30 ; maquereaux 19 20.40 ; merlan 23.00 ; morue fraîche 20.40 ; morue vidée 25.60 ; plie carrelet 25.60 ; chien de 1 k. et au-dessus 10.90 ; en dessous de 1 k. 8.80 ; hareng 19.00 ; grondin gris 13.00 ; raie tête ou pastenague 9.90 ; roussette de 1 k. et au-dessus 14.80 ; au-dessous 11.50 ; squale et requin 9.90 ; crevettes roses de 1er choix 76.40 ; roses de 2e choix 60.70 ; grises moins de 500 au k. 35.30 ; grises plus de 500 au k. 23.30 ; langouste 94.80 ; homard 79.00 ; loche de mer, au-dessus 300 gr. 11.00 ; en dessous 8.80.

LES BRASSERIES SONT AUTORISÉES A FABRIQUER DES BIÈRES DE DENSITÉ SUPÉRIEURE

Par arrêté préfectoral pris récemment, les Brasseries du Nord et du Pas-de-Calais sont autorisées à appliquer la décision N° 8 du 3 Octobre 1941, du Comité d'organisation de la Brasserie, de la Malterie et du Commerce des houblons, c'est-à-dire à fabriquer et mettre en vente :

a) des bières fines, densité 3° régie minimum ; 3°2 régie maximum ;

b) des bières de table, densité 2° régie minimum ; 2°2 régie maximum ;

c) des petites bières, densité 1° régie minimum ; 1°2 régie maximum.

SERVICE DU CONTROLE DES PRIX

Installation de nouveaux bureaux

A partir du lundi 15 Décembre 1941, les bureaux de la Direction du Service Départemental de contrôle des Prix (service de M. Grège), installés jusqu'à présent à la Préfecture, seront transférés, 52, rue Jeanne d'Arc à Lille. Les services extérieurs, sous la direction de M. Adam, provisoirement installés à cette dernière adresse auront désormais leurs bureaux, 15, rue du Maire André.

DANS LA POLICE

De l' « Officiel » :

Est promu sur place commissaire principal de la police nationale de 1re classe, le commissaire principal de 2e classe, M. Michel **Soumayrac,** commissaire central à **Tourcoing.**

Est promu sur place, commissaire de 2e classe, 3e échelon, de la police nationale, le commissaire de 3e classe, 1er échelon, M. Jean **David,** à **Harnes.**

TÉLÉGRAMMES du Roi d'Italie, du Duce, du Mikado et du Général Tojo au Fuehrer

Berlin, 14. — A l'occasion de la signature du traité par lequel les puissances de l'Axe s'allient au Japon pour mener en commun la guerre et pour assurer un nouvel ordre équitable, l'empereur d'Ethiopie et roi d'Italie et le Duce, ainsi que l'Empereur du Japon et le général Tojo, président du Conseil japonais, ont envoyé des télégrammes au Fuehrer, dans lesquels ils expriment leur inflexible volonté de lutter jusqu'à la victoire.

D'autre part le Roi-Empereur Victor-Emmanuel et le Mikado, le Duce et M. Tojo, ont échangé des télégrammes exprimant leur entière confiance dans le succès final.

RECENSEMENT DES COMMERÇANTS AGRICOLES

La Direction des Services agricoles du Nord nous communique :

« En vue d'effectuer le recensement prévu par le décret du 26 Septembre 1941, de tous les commerçants, coopératives, syndicats et organismes agricoles dont l'activité comporte la vente des graines de semences, ceux-ci sont tenus, pour l'attribution des cartes professionnelles, d'envoyer exclusivement sur carte postale, leur nom, adresse, raison sociale, numéro d'inscription au registre du commerce :

» Pour les graines de betteraves sucrières, 5, rue Tronchet, à Paris, au Comité d'organisation.

» Pour les céréales de semences, 5, rue Tronchet à Paris, au Comité d'organisation.

» Pour les graines potagères, de fleurs, graines semi-fourragères, haricots, pois, fèves de semences, graines de betteraves fourragères, 14, rue de Turbigo à Paris.

» Pour les graines fourragères, mais de semences, graines de plantes oléagineuses pour semences, graines de lin et de chanvre pour semences, 14, rue de Turbigo à Paris. »

COLETTE

JULIE de CARNEILHAN

LE DERNIER ROMAN DE NOTRE GRANDE COLETTE. UN DES PLUS POIGNANTS ET DES PLUS HUMAINS QU'ELLE AIT ÉCRITS

Lre Arth. FAYARD 20 frs

11 888

Restrictions dans le service des bagages

La S.N.C.F. communique :

« Les circonstances contraignent la S.N.C.F. à limiter le trafic des bagages.

» Depuis le 5 décembre 1941, la S.N.C.F. n'enregistre plus que les bagages (malles, valises, etc...) contenant des objets à usage personnel des voyageurs, ainsi que les voitures d'enfants et de malades, les bicyclettes sans remorque et certains autres articles dont la liste est affichée dans les gares.

» Les colis ne répondant pas à ces conditions peuvent être expédiés comme des colis ordinaires (petits colis, petite vitesse ou grande vitesse) au gré du voyageur. »

RENOUVELLEMENT DES CARTES W 2 D'AUTOMOBILES

MM. les Constructeurs et Garagistes, titulaires de cartes grises W 2, valables seulement pour 1941, sont invités, **dès à présent, et au plus tard pour le 31 décembre,** d'adresser à la Préfecture leur demande de renouvellement pour l'année 1942. Chaque carte, soumise à renouvellement, devra faire l'objet d'une demande établie sur papier timbré à 6 francs et accompagnée : 1° d'un mandat-poste de 6 francs ; 2° d'une enveloppe timbrée à 1 fr., avec adresse exacte du pétitionnaire pour le retour de la nouvelle carte W 2.

Les cartes délivrées au titre de l'année 1941 **seront conservées par leurs titulaires jusqu'à ce qu'il ait été statué sur leur nouvelle demande.**

LE NUMÉRO EXCEPTIONNEL DE « SIGNAL »

Le numéro spécial de décembre de « Signal » publie, sur 28 pages, des photos et des articles sur le combat de l'Europe contre l'Union Soviétique. La présentation de la guerre en cartes qui donnent une idée des espaces, chiffres et temps de la plus grande des campagnes de l'histoire, ainsi qu'une analyse du populaire mais faux parallèle Hitler-Napoléon sont particulièrement intéressantes.

En outre, « Signal » contient de nombreux articles d'un grand intérêt et douze pages de photos et de dessins en couleurs.

MITSI par Delly

— 16 —

Florine dit d'un air sombre :

— Vous n'empêcherez pas Christian de la revoir, si elle lui plaît.

— Ce sera beaucoup plus difficile, d'autant mieux que je la ferai tenir très sévèrement par Léonie. Avec celle-ci, je serai tranquille, car elle n'a pas de moindre sympathie pour cette jeune personne... et il y a tout lieu de penser que Christian, qui l'a si peu vue encore, ne songera pas à poursuivre davantage cette fantaisie dont il n'aura plus l'objet sous les yeux

— Espérons-le, murmura Florine, dont les traits ne se détendaient pas.

VI

Léonie se réjouissait à l'avance de la mine déconfite que ferait « cette péronnelle de Mitsi » quand elle lui annoncerait qu'il fallait changer de service. Aussi fut-elle fort surprise et déçue dans sa méchanceté, en voyant la jeune fille accueillir cette nouvelle avec une sorte de satisfaction

De fait, Mitsi, quelle que fût sa peine de quitter le service de l'enfant auquel, très sincèrement, elle s'était attachée, éprouvait un singulier soulagement à la pensée que sa nouvelle situation la tiendrait éloignée des lieux où elle pouvait rencontrer M. de Tarlay. L'intérêt qu'il lui témoignait l'effrayait instinctivement. Elle redoutait ce regard, ce sourire qui la troublaient, dont sa pensée demeurait possédée. Un danger existait là, elle le sentait. Il fallait donc le fuir. Mais elle n'eût pu le faire, si la présidente, par sa décision subite, ne lui en avait donné le moyen.

Dorothy, quand elle apprit qu'on lui retirait son aide, ne cacha pas à Léonie son mécontentement.

— Voilà une singulière idée ! Mitsi me rendait de grands services, et vous ne me retrouverez pas facilement la pareille. En outre, l'enfant l'aime beaucoup et il aura certainement un grand chagrin en apprenant qu'on la lui enlève.

— Cela passera, déclara Léonie, avec désinvolture. Mais Mitsi sera bien mieux à sa place dans la lingerie et y rendra plus de services. Adrienne connaît aux environs une jeune fille qui la remplacera parfaitement près de M. Jacques.

Avec l'Anglaise, Mitsi convint de n'apprendre la nouvelle au petit garçon que le lendemain, c'es-à-dire au moment où elle se rendrait à son travail, afin que l'enfant n'en fût pas agité la nuit.

Bien leur en prit, car Jacques manifesta un véhément chagrin et s'agrippa à la jeune fille en criant qu'il ne la laisserait pas partir.

— Je t'aime trop, Mitsi, je veux que tu restes avec moi, toujours !

Elle réussit à le calmer un peu, à force de raisonnements, et en lui promettant de venir le voir tous les jours. Puis, les larmes aux yeux, elle quitta la nursery et alla retrouver à la lingerie Marthe et la jeune fille du village qu'on lui avait donnée comme aide.

Mais Jacques ne se résignait pas. Il refusa de manger, pleura fréquemment en disant qu'il voulait Mitsi. Le soir, il eut la fièvre, et la nuit fut mauvaise. Vers neuf heures, Dorothy inquiète de le voir rouge et agité, envoya un domestique prévenir le docteur Leroux, médecin du village de Blanvin, non loin des forges.

Il avait déjà soigné l'enfant, aux précédents séjours d'été des châtelains, et le docteur Massard s'était mis en correspondance avec lui au sujet du traitement à continuer pour le petit convalescent. Vers onze heures, il arriva au château et fut introduit près de Jacques. Après un minutieux examen, il s'informa près de l'Anglaise des causes qui avaient pu amener cette petite rechute.

Dorothy déclara qu'elle n'en voyait qu'une : le chagrin qu'avait l'enfant de perdre une bonne qu'il aimait beaucoup.

— Eh bien, si c'est possible, il faut la lui rendre, dit le médecin. Ce sera peut-être plus efficace que les médicaments, dans le cas présent.

La gouvernante répondit qu'elle en parlerait à Mme la présidente. Là-dessus, après avoir écrit quelques prescriptions, le docteur Leroux s'éloigna... Dans le vestibule, il se trouva en face de M. de Tarlay et de son ami Svengred, qui rentraient d'une promenade à cheval.

— Tiens, vous, docteur ? dit Christian en lui tendant la main. Qui est malade ici ?

— Votre fils, monsieur le vicomte.

— Mon fils ?... Mais il n'était vraiment pas mal, hier. Que s'est-il produit ?

— Il n'y a rien de grave, je l'espère. L'enfant a, paraît-il, éprouvé une contrariété, un chagrin, et il est si nerveux que cela suffit pour ramener un peu de fièvre.

— Quel chagrin a-t-il donc pu avoir ?

— On lui a enlevé une bonne à laquelle il était très attaché, m'a dit la gouvernante.

La physionomie jusque-là presque indifférente s'anima d'un soudain intérêt.

— Comment, on lui aurait enlevé Mitsi ? Voilà, par exemple, une singulière idée !

Si la chose n'est pas impossible, il serait bon que cette personne revînt près du petit malade.

— Mais pas impossible du tout !... Je vais m'occuper de cela docteur, et dès ce matin Jacques aura près de lui cette jeune fille.

Comme, après avoir quitté le médecin, Christian et son ami traversaient le vestibule, le Suédois demanda :

— Tu as prononcé tout à l'heure le nom de Mitsi... Je me souviens d'une petite fille qui se trouvait ici autrefois, et qui portait ce nom. Elle avait une physionomie charmante, des yeux admirables...